

Le Dernier Vol du Corbeau

*Il ne faut pas toujours
tourner la page,
il faut parfois la déchirer.
(Proverbe chinois)*

Le taxi me pose à l'angle de l'avenue Aragon et la Carrer Antoger. Le quartier a changé en quarante ans. Des immeubles récemment construits ont remplacé les maisons typiques qui bordaient cet endroit. Dans la Carrer Antoger, seule une maison est restée immuable, malgré la modernité. Cachée derrière un mur, la villa a conservé l'attrait des maisons espagnoles. Les arbres tropicaux sont toujours là, vieillis par le temps mais encore suffisamment puissants pour s'élever majestueusement vers le ciel et apporter à la façade, l'ombre nécessaire à la qualité de vie des occupants.

Sur l'une des colonnes, je tire une sonnette à la poignée dorée et une cloche tinte au fond de la maison. Je me souviens de ce moment où j'ai vu apparaître, pour la première fois, une femme élégante, portant une robe bleue recouverte d'énormes fleurs jaunes, ressemblant à des iris. Son maquillage était étonnant et paraissait exagéré dans cet endroit. Plus tard, j'appris qu'elle était d'origine marocaine et manifestait sa culture de cette manière.

Mais aujourd'hui, c'est une autre femme qui m'ouvre la porte. Vêtue d'un tee-shirt, d'un short en jean court, d'un chapeau de paille et les yeux cachés par des lunettes de soleil, elle tient dans la main un sécateur. Sa surprise est telle qu'elle ne semble pas me reconnaître.

- Jissey, dit-elle étonnée ! Je suis heureuse de te voir enfin !

- D'abord, bonjour Mimie !

- Oh, excuse-moi ! Bonjour Jissey. Tu viens visiter mon coin de paradis ?

- Disons, que j'ai l'intention d'embrasser ma petite femme.

- Non, je ne t'embrasse pas, je suis en sueur. Mais, j'accepte que tu viennes vivre ici. J'ai toujours été seule à m'occuper de cette maison, ce serait parfait d'avoir de l'aide.

Elle me fait entrer et ferme la porte derrière moi.

- Tu as de quoi boire, demandé-je ?

- Entre, nous allons nous installer à l'arrière.

Je me remémore les grands carreaux blancs et noirs, bordant le hall d'entrée et le jardin rempli de verdure, de lauriers-roses, de fuchsias, de dahlias, de roses grimpant sur un treillage blanc, des bougainvillées apportant une note multicolore, même un oranger couvert d'une multitude de fruits mûrs. Elle me fait asseoir à la table où nous nous sommes

retrouvés, il y a quarante ans.

- C'est toujours la même, dis-je étonné ?

- Rien n'a changé. Maintenant, je vais te chercher la boisson et tu vas être surpris.

Elle revient deux minutes plus tard, rapportant deux verres et une bouteille transparente sur un plateau.

- Tu ne vas pas me dire que c'est de la limonade faite par toi ?

- Tu as gagné !

Depuis trois jours, revenant de Barcelone, invitée par les beaux-parents de Jennifer, elle s'est retirée dans la demeure de Sarah Marco.

- Tu loues la maison, demandé-je à ma femme qui ne me dit jamais rien ?

- Oh là ! Non ! Tu te souviens, j'écrivais régulièrement à Sarah Marco, depuis notre première rencontre. J'essayais de venir la voir au moins une fois par an. En 1999, elle m'a demandé si je pouvais acheter sa villa en viager pour pouvoir régler les frais de la maison de retraite où elle devait finir ses jours. J'ai accepté. Nous nous sommes revus en 2000 devant le notaire. Et elle est morte juste avant Noël dernier. En avril, je suis venue signer les actes de propriété et depuis, la maison nous appartient.

- Tu m'étonneras toujours. Tu ne me dis jamais rien !

Je regarde ma femme que j'aime de tout mon cœur. Je suis persuadé que je l'ai aimée dès le premier regard que j'ai posé sur elle, sur le banc, dans le jardin du Luxembourg. Et là, devant moi, j'admire celle qui pourrait régner sur le plus grand royaume du monde, en short et en tee-shirt. Son tatouage apparaît par l'ouverture de son col : le corbeau. Je sais qu'elle a fait tatouer le même à Mary, comme Élisabeth lui avait demandé.

- Au fait, tu as toujours mon manuscrit, demandé-je ?

- Bien entendu. Quel titre vas-tu lui donner ?

- Les corbeaux nous poursuivent depuis le début : *Hugin et Munin, ton tatouage, l'homme-corbeau*. Et comme tout est maintenant terminé, j'ai envie de l'appeler :

« LE DERNIER VOL DU CORBEAU »

* * * *

F I N

Aix-les-Bains, le 17 mars 2013